

60 ans et plus, l'âge du [coeur]

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



60 ans et plus, l'âge du ♥

Retraité à 62 ou 65 ans, âgé à 80...

Que cache le mot «vieillesse»? Peut-on prendre de l'âge sans «vieillir»? A quelles conditions? Quel rôle retraités et gens âgés ont-ils encore à jouer dans notre société?

«**L**a vieillesse, cela n'existe pas, ça a été inventé par les hommes», me disait quelqu'un qui avait travaillé dans un établissement médico-social.

Le vieillissement est indéniable, inévitable; tout ce qui vit vieillit. Mais dans le monde des humains, vieillit-on toujours de la même façon? Peut-on généraliser l'application du mot «vieillesse», qui est globalisant, sans tomber dans l'abstrait, dans l'arbitraire?

«Il y a des jeunes qui sont vieux, et des vieux qui sont jeunes. C'est affaire de savoir poursuivre des intérêts, affaire d'ouverture aux autres et au monde. Ce n'est pas une question d'âge, mais une question de cœur.» Telle est l'opinion d'une physiothérapeute qui a des clients, hommes et femmes, de tous les âges.

Besoins et réponses

Le vieillissement, c'est évident, entraîne un affaiblissement de l'organisme. Pour que les gens âgés puissent aller jusqu'au bout de leurs moyens, pour finir leur existence dans la dignité, la solidarité des plus jeunes leur est indispensable. Bien au-delà de la question de l'AVS ou du coût de la santé, dans une mesure et sous des formes qui varient de cas en cas.

Au total, les besoins sont immenses, mais l'éventail des réponses est impressionnant aussi, même s'il ne peut pas tout couvrir. Ce que d'ailleurs on ne cherche pas, cela équivaldrait à créer un état de dépendance dont on veut au contraire reculer l'échéance.

Le secteur public et le secteur privé sont engagés en une étroite collaboration: subventions, allocations, et assurances d'un côté, de l'autre assistance fournie par les fondations – une grande, Pro Senectute, et d'innombrables petites, à but local ou spécifique – et en outre le bénévolat. En raison de la décentralisation, de la multiplicité des

solutions, de la diversité des structures cantonales, nous ne pouvons développer que deux exemples, Vaud et Genève, mais il nous semble utile de souligner trois tendances générales:

– la volonté de décentraliser l'aide, d'en mettre les ressources autant que possible à la portée immédiate de ceux et de celles qui en ont besoin, de ne pas les éloigner de ce qui a été leur environnement. Cette tendance se retrouve aussi bien dans l'implanta-

– la volonté de maintenir autant que possible les gens âgés chez eux, en leur fournissant l'encadrement nécessaire; il faut bien voir qu'il est, lui aussi, exigeant et coûteux, mais l'aspect psychologique et social du maintien à domicile est aussi important que l'aspect financier; – la volonté d'offrir aux gens âgés un choix aussi varié que possible d'activités stimulantes, qui répondent à leurs désirs ou même à leurs suggestions, allant des groupes de gymnastique et des clubs de jass à des ateliers de peinture et des cours de langues, à des thés dansants et à des promenades, à des voyages même lointains, sans parler de l'université du troisième âge. On cherche à ce que ces loisirs soient financièrement accessibles à tout le monde, on organise des transports pour amener les participants aux lieux de rencontre, on fait même l'essai – c'est nouveau – d'envoyer des animateurs ou animatrices à domicile chez les grabataires.

Ce n'est pas par inadvertance qu'on a trois fois, dans les lignes ci-dessus, répété, en les opposant, les mots «volonté» et «autant que possible». Il y a des limites à ce qu'on peut faire. Qu'il s'agisse d'activités de loisir ou qu'il s'agisse de faire face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne, on cherche de plus en plus à encourager les gens âgés à se prendre en charge eux-mêmes, aussi loin et aussi longtemps que faire se peut, et avec eux on essaie de reculer cette limite.

La dépendance: une épreuve

Le besoin d'informations est grand. Beaucoup de gens âgés, et même de moins âgés, ne savent pas à quelles sources d'aide – financière ou pratique – qui sont parfois multiples, ils peuvent faire appel.

Dans une certaine mesure, cela dépend de la coordination et des relations entre ces

A mes grand-mères

«Souris pour avoir de jolies rides quand tu seras vieille!», me disait l'une quand j'étais dans l'âge ingrat de l'adolescence. Elle est morte à la veille de son centenaire, qu'elle aurait aimé célébrer, toujours aimable et gracieuse avec son entourage, la coqueluche des hôtes de la pension où elle vivait, même d'un peintre aussi fameux pour son mauvais caractère que pour son talent.

«Fais tes gammes!» me disait l'autre quand je m'évertuais sur une mazurka. Elle savait tout Chopin par cœur. Excellente pianiste, elle a continué, déjà malade, à jouer deux heures par jour, mais elle ne s'asseyait pas devant son clavier, sur lequel je n'ai jamais vu une partition, sans commencer par faire ses vingt minutes de gammes.

Je n'ai guère suivi les conseils de mes grand-mères, mais j'ai gardé précieusement leurs images dans mon cœur.

tion des résidences les plus récentes que dans celle des centres médico-sociaux, et l'effort de ceux-ci pour tout grouper sous un même toit: aide médicale et familiale pour le maintien à domicile, ergothérapie et physiothérapie, bureau juridique, antenne de Pro Senectute, qui s'occupe notamment de loisirs, voyages, vacances, etc.;



diverses sources. Mais cela dépend aussi de ce que l'entourage des gens âgés – infirmières, assistantes sociales, ou tout simplement membres de la famille – soit lui-même au courant ou fasse l'effort de se renseigner.

Mais le problème de l'information a un autre aspect: les gens âgés ont souvent de la peine à accepter l'idée qu'ils approchent du moment où il leur faudra accepter de l'aide, sous une forme ou une autre, et de ce fait perdre de leur autonomie, peut-être même quitter leur logis pour un départ sans retour. Il y faut beaucoup de lucidité, c'est un moment difficile pour ceux qui doivent le vivre, ils ont besoin du soutien de leur entourage, et c'est pour celui-ci une tâche délicate.

Mais on a prévu certains services qui peuvent faciliter cette étape, cette épreuve et permettre d'apprivoiser la perspective inquiétante de l'entrée dans une institution plus ou moins médicalisée. Ainsi, de nombreuses résidences réservent une ou plusieurs chambres pour de brefs séjours, de une à trois semaines, qui à la fois donnent l'occasion de se familiariser avec les lieux où on sera peut-être obligé de s'installer un jour, et donnent des vacances à la famille. On développe aussi l'idée des foyers de jour, où on peut déjà faire l'expérience d'espaces de vie collective: ils offrent des activités de loisir, des possibilités de rencontres et d'échanges enrichissantes pour qui aime s'intéresser aux autres. Ces foyers offrent parfois aussi certains services qui aident des gens vivant seuls à rester chez eux plus longtemps: douches, lessives, repas de midi, etc.

Appui bénévole

Pour ses tâches dans le canton de Vaud, par exemple, Pro Senectute s'appuie sur 80 personnes rétribuées et environ 500 bénévoles (chiffres de 1991). Ceux-ci assurent principalement les transports, l'appui aux gens âgés pour faire des commissions ou aller à des rendez-vous de coiffeur ou de dentiste, l'animation des loisirs, soit dans les résidences, soit à domicile, etc. Nombre de ces bénévoles sont de «jeunes retraités» qui sont au bénéfice de leur expérience professionnelle et ont encore suffisamment de forces pour en consacrer une part à l'aide aux gens âgés; ils sont heureux d'employer ainsi une partie de leurs loisirs, de se sentir encore utiles. Il est évident qu'on devrait renoncer à nombre des activités mises au service des gens âgés si elles n'étaient pas assurées à titre bénévole. Enfin, on peut au moins rappeler, sous cette rubrique, bien qu'elles ne soient encore recensées nulle part, les charges énormes qu'assument les familles qui comptent des gens âgés parmi leurs membres, une bonne partie de ces charges incombant aux femmes.

On discute pour savoir s'il est justifié, alors qu'il y a des chômeurs, de recourir à des bénévoles dans une proportion impor-

Elixir de jouvence

(pbs) – Huitante de nos lectrices sont des abonnées d'avant 1959, c'est-à-dire avant que les Vaudois n'ouvrent la première brèche dans le mur masculin du non au suffrage féminin. Huitante pionnières. Douze d'entre elles – si notre statistique est exacte – étaient abonnées alors qu'Emilie Gourd, cette figure déjà entrée dans l'Histoire, rédigeait encore FS.

Elles ont encouragé FS et l'encouragent encore de leur fidélité. L'intérêt qu'elles continuent à y trouver devrait stimuler la relève. Et ce qui est remarquable, c'est leur jeunesse de cœur. A croire que FS distille un élixir de jouvence! Voyez plutôt quelques-unes des réponses que nous avons reçues. Mais il a été difficile d'atteindre ces dames par téléphone, elles semblent souvent occupées hors de chez elles, parfois même à aider... des gens âgés.

– *Etre retraitée, quel métier sitôt qu'on accepte de rendre service!...*

– *A 90 ans, je trouve encore dans FS de l'information intéressante, mais j'ai tellement à lire que je n'arrive pas toujours à tout lire.*

– *Je ne sors plus, mais FS m'apporte une information qui m'intéresse, sur des questions générales et sur des questions féminines.*

– *Je le lis entièrement chaque fois. Les objectifs ont changé, mais j'apprécie la façon dont le journal évolue.*

– *Je suis très occupée, je ne lis pas beaucoup FS, mais je suis abonnée parce que je soutiens la cause.*

– *Je suis abonnée parce qu'il faut soutenir la cause des femmes. Ce sont les jeunes qui me font du souci, il faut rester vigilant.*

tante. On comprend qu'on se pose la question, mais il faut aussi se demander sur quels fonds on rétribuerait les chômeurs, et aussi s'ils auraient les capacités requises – par exemple pour donner des cours de langues ou même conduire des autos ou accompagner des voyages – et s'ils auraient cette vocation d'aider qui donne au bénévolat son caractère particulier, et parfois fait mieux accepter l'aide bénévole que l'aide professionnelle.

«SEULE»

Vous l'aurez remarqué, dans l'Hôtel-Dieu de Beaune, les lits des malades sont tous couverts d'une tapisserie dans laquelle apparaît à intervalles réguliers et en belles lettres gothiques le mot «SEULE». Unique motif décoratif. Je l'avais ressenti comme le cri du cœur de Guigone de Salins, la veuve du chancelier Nicolas Rolin, qui assumait seule l'achèvement de l'Hôtel-Dieu fondé avec son mari. Un savant conservateur m'a détournée: le mot «SEULE» aurait été choisi comme un hommage à la Vierge Marie. Peut-être... Cette image évoque quand même pour moi l'une des menaces qui pèsent sur ce qu'on appelait autrefois le grand âge, et certes l'une de ses réalités. J'ai interrogé deux infirmières ayant travaillé dans une résidence et à domicile. Je leur ai demandé lesquels parmi leurs clients âgés étaient les moins entourés par leur famille, et je me suis attiré deux réponses contradictoires:

– l'une m'a cité des cas d'abandon et d'isolement affectif dramatiques, aussi bien pour des gens à domicile que pour des gens en maison; – l'autre s'est dite touchée par le dévouement de nombreuses familles à l'égard de leurs gens âgés, le sentiment de responsabilité des proches ne disparaissant

pas forcément avec l'entrée en résidence de leurs parents. Il n'y a que des situations particulières. N'empêche que dans le meilleur des cas, il y a un sentiment d'isolement, parce qu'on voit disparaître son conjoint ou ses contemporains, frères, sœurs et amis.

Et par la force des choses, qu'il est à peine nécessaire d'énumérer – mobilité des familles et surcharge des membres actifs, rapidité des changements techniques, apparition de nouveaux langages et comportements chez les plus jeunes, etc. – les gens âgés peuvent se sentir par moments comme en exil dans leur propre milieu ou leur propre culture, ils sont tentés de se replier sur eux-mêmes et leurs souvenirs, de regretter l'ancien temps comme un âge d'or mythique. Rester actifs, garder le contact avec des jeunes et les écouter pour comprendre le présent, et ainsi exorciser la nostalgie du passé. Font partie de ce passé une expérience de vie et, souvent, une sagesse et une tradition que les gens âgés peuvent encore faire rayonner.

On ne peut pas refaire le passé. On ne possède que le présent. Vieillir, c'est aussi apprendre, jour après jour, que le présent ne se renouvellera pas indéfiniment. Par-delà les difficultés quotidiennes et l'aide dont on a besoin, ce qu'on fait du présent dépend de soi seul.

L'octogénaire de service remercie ceux et celles qui ont répondu à nos questions. Egalement ses cadettes qui ont enrichi le dossier d'une abondante documentation. Celle-ci dépasse ce qu'on a pu en conserver. Par ordre alphabétique et non par âge: Jacqueline Berenstein-Wavre, Elisabeth Hallauer, Simone Forster, Michèle Michelod, Caroline Perren, Claudine Salamin, Edwige Tendon.

Perle Bugnion-Secretan